

Gabon 9 provinces/Spectacle G4, dimanche soir

Dansons, chantons et rions au bord de la Ngounié

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

L'EFFERVESCENCE est davantage montée d'un cran, dimanche soir, avec le spectacle de la Ngounié, dans la continuité du festival Gabon 9 provinces, véritable fête de la diversité culturelle gabonaise organisée, depuis le 8 août dernier à l'avenue Jean-Paul-II. Il y avait, au programme, les artistes Garcia la fleur, Djo Prince Massande, Jeff Blessing, Hermy Mabila, Bussine, Pedi Boum, Emma la Tigresse, Nina Mboumba, la Reine du Mademba, Garcin Lagaçant, Krash le grave, Guy Patrick Kombil, le conteur Jean-Romain Nguemene, les slameurs Rhames Mbongo Essone, les humoristes Dibakou et Petit Mayombo, etc. On notait aussi la présence à ces manifestations, notamment du ministre de la Culture, Franck Nguema, et des membres du gouvernement originaires de la Ngounié (G4), province à l'honneur, tels que Biendi Maganga Moussavou (Agriculture, Élevage,



L'artiste Clarisse Mbina en piste avec les ministres Franck Nguema, Biendi Maganga Moussavou et Jean de Dieu Moukagni Iwangou.

Photo : Wilfred MBINAH



Vykoss Ekondo sur scène.

Photo : Wilfred MBINAH



Sylvie Nzamba et ses danseurs.

Photo : Wilfred MBINAH



Laurianne Ekondo, la princesse du Tandima.

Photo : Wilfred MBINAH

Pêche et Alimentation) et Jean de Dieu Moukagni Iwangou (Enseignement supérieur, Recherche scientifique et Transfert

de technologies). À chacun de leurs passages respectifs, les artistes Laurianne Ekondo, Macy Ilema, Sylvia

Nzamba, Latchow, Brice Mouanga Kouanga et Guy Martial Koumba ont fait monter la pression. Ce fut également un bonheur

ce soir-là de replonger dans les mélodies d'antan avec Julien Nziengui qui, accompagné de son épouse d'origine...rou-

maine, a embarqué le public pour un voyage dans le passé. Toujours égal à lui-même et surtout ancré dans la culture Bwetè, Vyckoss Ekondo a magnifié à nouveau le public avec ses chansons devenues de véritables tubes culte tels que "Lost voices", "Ayuba" et "Bovenga Ngye". Seul incident enregistré ce soir-là : le malaise enregistré par Créole la Diva qui s'est écroulée lors de sa prestation. Elle a été aussitôt admise en observation médicale dans un hôpital de la place. Sur sa page Facebook, le comité d'organisation du festival Gabon 9 provinces a tenu à rassurer les fans et les mélomanes, hier. "Créole se porte bien. Ce malaise a été, en partie, dû à un surmenage et à un excès de travail. Elle a subi des soins médicaux, et son médecin lui a accordé des semaines de repos. La chanteuse reviendra sur scène, plus forte qu'avant, et son retour devra au plus vite calmer les ardeurs de ceux et celles qui sont dans la psychose. Même si, la célébrité a parfois ses mauvais côtés", pouvait-on y lire.

La Nyanga, hier après-midi

Grande immersion dans les sensibilités nynoises



Danse Nyanga

Photo : F. M. MOMBO



Gastronomie de la Nyanga

Photo : F. M. MOMBO

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

CERTES, il y avait le factuel, comme toutes les autres provinces d'ailleurs (danses traditionnelles, pharmacopée, arts, gastronomie, etc.), mais aussi l'exaltation de cette province dont le potentiel est autant physique, historique que mystico-spirituel. On n'en dira pas plus...

Sous l'arbre arrêté, les portraits du général Nazaire Boulingui, Eméry Nzamba-Kassa (1er assureur gabonais en 1974), Mavouroula-ma-Nziengui, etc.), de dignes fils de la province qu'il revient d'honorer en cette circonstance. Non loin de là, avec un déhanchement houleux, de jeunes du groupe "Iwukiga" avaient déjà lancé leur premier tour de danse, qui n'est rien d'autre qu'une variante d'Ikoku.

C'est alors que le "Mbumba" de la Nyanga va entrer en scène. L'attrouplement grossit davantage avec les badauds qui veulent voir les danseurs exécuter leur chorégraphie. Il y a aussi le Malamu. On a regretté l'absence de l'héritier de tout cela, Y'Ayong (disparu à Tchibanga il y a quelques mois, et qui ne manquait aucune occasion pour valoriser ce patrimoine). Des pas de danse rythmés avec un suivi instrumental qui, fi-

nalement, les guide. Mais la Nyanga ne se résume pas à ce premier cliché. "Nous sommes autre chose que ce que vous voyez...", nous dit un adulte voulant édifier les journalistes. Bien sûr, sous la tente, la pharmacopée s'est taillée une place de lion. On y trouve de quoi guérir des chlamydia, la fièvre typhoïde, le diabète... Une gamme de produits que Carine Albertine Douma présente avec un luxe de détails dans lequel trans-

paraît son souci de mieux les valoriser : "voyez-vous en Afrique de l'Ouest, on y pratique de l'argilo-thérapie qui guérit beaucoup de maux. Au Gabon, on a de l'argile rouge, brune, verte pour soigner beaucoup de pathologies. Dans la Nyanga, nous mettons tout cela à votre disposition". Le stand ne désemplit pas d'autant qu'on y trouve aussi des objets d'art avec de la poterie et autres objets magnifiquement réalisés.

Au moment de sortir de l'exposition, l'on se retrouve nez à nez avec la gastronomie nynoise : Mougoutiè (paquet de concombre), Yambigatsi (sauce de noix de palme), porc-épic à l'odika... Il est 19 heures, lorsque badigeonné de kaolin, au milieu de la danse Ikoku, le danseur majeur lance "bokayèèè...". Les autres répondent "Yèèèè...". C'était le prélude aux activités de la soirée. Nous y reviendrons.